

EXCLUSIF - Marie-Josèphe Bonnet raconte la deuxième guerre mondiale (3e partie)

Les réseaux de la Résistance

La semaine dernière, Marie-Josèphe Bonnet tentait de dater les tout premiers actes de Résistance en Pays d'Auge durant la Seconde guerre mondiale. Cette semaine, elle évoque le sort de quelques figures connues de la Résistance et la mise en place de véritables réseaux.

Le cas de Joseph Étienne (1901-1990) est un peu à part. Né à Douville, dans l'Eure, en 1901, il commence par regrouper ses camarades communistes de la région de Lisieux et Falaise. Il ramasse les armes abandonnées par les Français et rédige des tracts et journaux qu'il distribue autour de lui. Les dirigeants du Parti lui confient alors l'Organisation Spéciale (O. S.), bras armé de protection du parti, la formation du Front national et des FTPF pour le Calvados. Il s'installe à Caen dans la clandestinité en 1941 sous le pseudonyme de Jean et dirige le département avec Émile Julien et Marius Sire.

« Tout le monde d'accord pour oublier »

D'après le témoignage de Gisèle Guillemot, c'est lui qui mettra au point la série d'attentats sur la ligne Caen - Mézidon en mars 1942. Arrêté en 1943, il s'évade. Et reprend son combat. Mais il ne veut pas tirer profit de son combat à la Libération. Comme le dira Gisèle Guillemot lors du dévoilement de la plaque commémorative, « **A la Libération, dans le départe-**

ment, le Parti avait suffisamment de force pour imposer ses héros. Mais Joseph Étienne n'était pas un communiste orthodoxe. Tout le monde était donc tacitement d'accord pour oublier qu'il avait été un des tout premiers résistants du Calvados. »

Gaston Gouyet (1907-1945) militant communiste avant guerre, est contacté par Joseph Étienne en 1941 et entre au FN. Arrêté en octobre 1941, il est acquitté par la section spéciale de la cour d'appel de Caen. Il sera arrêté à nouveau en mai 1942 comme otage communiste après le sabotage de la voie ferrée d'Airan.

Du côté des Front national, la camarade de Joseph Étienne, Edmone Robert (1912-1945), institutrice à Saint-Aubin-sur-Algot, n'aura pas le temps de reconstituer le Parti communiste dans le Pays d'Auge puisqu'elle sera arrêtée le 21 décembre 1942, suite à l'enquête sur les sabotages de la voie ferrée Lisieux-Mézidon survenue en mars-avril 1942. Condamnée à mort, elle sera la compagne de déportation de Gisèle Guillemot qui a dressé un très beau portrait d'elle dans son livre, *Entre parenthèses*.

Seuls quelques survivants

Il en est de même pour René Préaux (1905-1943), garagiste à Lisieux, et ses deux ouvriers mécaniciens Henri Papin (1920-1943) et Henri Rebut (1918-1943), arrêtés le 22 décembre 1942, condamnés à mort et fusillés au Mont Valérien le 14 août 1943.

D'autres membres du FN



Joseph Étienne, la casquette sur la tête à Deauville, fut un membre important de la Résistance en Pays d'Auge.

du Pays d'Auge seront arrêtés par la police française et remis aux Allemands, si bien que le FN est pratiquement décapité en 1943. Seuls quelques survivants, comme Jean Gorget, seront présents lors des combats de la Libération. On remarque aussi que si l'OCM s'est particulièrement bien implantée dans le Calvados, il semble qu'elle n'ait pas pris racine à Lisieux, à part Richard, chef d'arrondissement de Lisieux, contacté par Duchez en 1941, qui crée un groupe OCM avec Duval. Roger Le Men, employé à la caisse des dépôts et consignations. Yves Le Men, préposé en chef à l'octroi de Lisieux, agent, Marcel Bergier, mécanicien au dépôt SNCF de Lisieux, Maurice Lalande, mécanicien SNCF, Dubois, chef de dépôt de Lisieux.

Mais le groupe le plus important à Lisieux est incontestablement celui du docteur Hautechaud et du Pasteur Orange.



Joseph Étienne et une amie en vacances.

Le réseau Jean-Marie

À son retour de déportation, le pasteur Orange a raconté comment il était entré en résistance. Le scénario semble caractéristique de la région. En septembre ou octobre 1942, il « **parle des événements avec le fondé de pouvoirs de la Maison Nestlé, M. Bonnotte.** » Celui-ci lui apprend que quelqu'un dans la région, M. Desgeorges, se préoccupe de rapatrier les aviateurs alliés en les faisant passer par l'Espagne. « **J'ai immédiatement saisi la balle au bond et me suis mis en relation avec lui. Je lui ai demandé si je pourrais lui rendre service. Il a été question d'un poste émetteur.** » Service qu'il refuse à cause des perquisitions. En revanche, il peut s'appuyer sur sa paroisse qui s'étend sur Trouville, Honfleur et Deauville, pour « **obtenir des renseignements au point de vue des mouvements de troupes ou bien des constructions** », qu'il transmettait à Desgeorges.



Aujourd'hui, un square porte son nom à Lisieux.

Quand Emmanuel Des Georges a dû fuir lors de l'affaire de l'aviateur Hayes, un nommé Bloch lui est présenté et prend la succession. C'est Roland Bloch qui devient le bras droit de Kiffer, l'agent double.

Avec le Pasteur Orange, entrent dans le réseau Gaétane Bouffay, les Stalhand, la famille Lepetouka, Madame Dubreuil, institutrice à Sainte-Marguerite-des-Loges, Paul et Arnel Moura... Ce réseau fabrique des fausses cartes d'identité grâce aux policiers Neveu, Brion et Bazantay, et à partir de 1943, héberge les jeunes requis au STO qui refu-

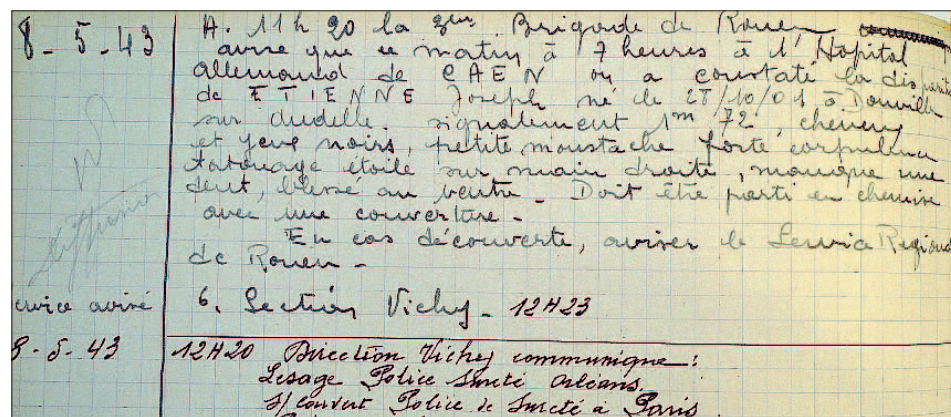
sent de partir en Allemagne. On voit donc comment des hommes placés à des postes clés, le commissariat, le temple, la ferme, tissent un réseau de solidarité, d'entraide et de résistance à l'occupant qui les mène beaucoup plus loin qu'ils l'auraient imaginé.

Marie-Josèphe Bonnet

À suivre dans notre prochaine édition. La bibliographie de référence sera publiée à la fin du dernier volet de cette série, mercredi 31 août.



Joseph Étienne, son épouse Étienne et des amis, en 1936, s'apprêtant à monter dans le train de Trouville.



Message transmis par la police nationale de Rouen au Ministère de l'Intérieur le 8 mai 1943, signalant la disparition de Joseph Étienne (Archives nationales, AN F7 14 911).